

Une contribution catholique romaine à la missiologie

Autor(en): **Périer, Charles**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **5 (1955)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380638>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE CONTRIBUTION CATHOLIQUE ROMAINE A LA MISSIOLOGIE

Dans un remarquable ouvrage de 500 pages environ, le P. Seumois cherche à identifier et à organiser les matières dont l'ensemble peuvent constituer la science missionnaire, c'est-à-dire la Missiologie.¹

Le titre « Introduction à la missiologie » a besoin d'être complété à l'usage des naïfs encore nombreux dans le rang des pasteurs et étudiants protestants. Il s'agit ici d'une introduction à la missiologie *catholique romaine*, c'est-à-dire une introduction à la seule missiologie légitime. L'auteur s'en explique à la page 120 : « L'activité missionnaire catholique est la seule qui soit objectivement légitime. C'est pourquoi, dans l'étude de l'activité missionnaire comme telle, la place directe ne peut être soumise qu'à l'activité missionnaire vraie, objectivement légitime, tandis que les activités paramissionnaires ne peuvent intervenir que comme objet indirect dans cette étude. » Puisqu'il existe une activité missionnaire protestante, force est bien d'y faire allusion et même de s'inspirer de ses éléments positifs. Réciproquement, les protestants responsables des missions, c'est-à-dire tous les protestants, mais premièrement tous les pasteurs, auront grand profit à étudier la pensée et l'action missionnaire catholiques romaines.

Dans les Préliminaires, l'auteur mentionne deux plaies de l'apostolat missionnaire du 19^e siècle, par ailleurs ardent et généreux : d'une part le caractère panégyrique et romantique de la littérature missionnaire, d'autre part le manque de formation technique du missionnaire. Seuls la mise en place et le développement systématique d'une science missionnaire pouvaient remédier à cette situation en aidant à une meilleure formation professionnelle, à un redressement de la littérature missionnaire et de l'idée missionnaire dans le grand public.

A cela on peut ajouter que l'étude systématique exacte, scientifique des coutumes, mœurs et civilisations des peuples évangélisés, devient également d'autant plus urgente que ces derniers prennent

¹ ANDRÉ SEUMOIS, O.M.I., M.A., docteur en missiologie : *Introduction à la Missiologie*. Nouvelle revue de science missionnaire, Schöneck, Beckenried (Suisse).

conscience de leur valeur, de celle de leur culture et de leur race, par opposition aux valeurs d'Occident et que certaines idéologies allaient se joindre à la renaissance des religions non chrétiennes pour créer autant d'obstacles à la mission chrétienne.

Aussi la nécessité d'une pensée missionnaire scientifique allait-elle s'imposer de plus en plus. Le P. Seumois cherche à en retenir les matières propres, l'ordre d'étude et le but, en étudiant successivement l'essence, c'est-à-dire la nature (définition), la répartition (divisions), l'importance (utilité), et l'existence, c'est-à-dire les disciplines auxiliaires (relations), l'histoire (existence passée), la méthode (existence future). Nous avons ainsi les six parties de cette belle Introduction.

Cherchant à définir la *Nature de la Missiologie*, l'auteur note que le mot « mission », apparaît vers le milieu du 16^e siècle pour désigner de plus en plus explicitement l'apostolat connu actuellement sous l'expression de missions étrangères.

Mais c'est en 1843 avec Schleiermacher que l'idée vient de réclamer pour l'activité missionnaire le droit de cité dans la science théologique. En 1864 se crée le premier cours académique à Erlangen. Warneck fait triompher l'idée de science missionnaire autonome en 1889.

En 1902, Bornemann, de la Société de Bâle, donne le premier ouvrage d'introduction à la science missionnaire protestante.

Il y a donc plus de cent ans, soit avant le partage officiel de l'Afrique et sa mise sous tutelle économique et politique, qu'une déduction logique avait été tirée de la nature et de l'action de la Mission : *son intégration dans le système théologique*, qui aurait alors facilité la compréhension juste de la mission et sa diffusion accélérée parmi les ecclésiastiques et les communautés chrétiennes. Elle aurait sans doute conduit l'Eglise à entreprendre sa mission avec plus d'intelligence et d'ampleur qu'elle ne l'a fait jusqu'à aujourd'hui. Cette intégration n'a pas encore été généralisée, particulièrement chez nous. Cela explique en partie sans doute l'inadéquation de l'activité missionnaire à la situation actuelle, sa lenteur et son retard tragiques. Il a fallu plus de 100 ans pour qu'on commence à bouger dans ce pays, 100 ans pendant lesquels les colonialistes eux, ont mis les bouchées doubles, comme savent le faire les « intelligents » du siècle.

Ils se sont partagé l'Afrique, en ont dévoré d'immenses richesses, tout en épuisant et en malmenant souvent les populations autochtones, alors que de nombreux pasteurs et communautés s'éveillaient peu à peu — et trop tard peut-être — à la vocation apostolique de l'Eglise.

Par contre les idées de Warneck et de Bornemann sur la science missionnaire devaient exercer une influence considérable sur les

promoteurs catholiques du mouvement missiologique qui allait naître en 1907. Ce qu'il y eut de remarquable c'est que le P. Streit qui, pour la première fois, écrivit sur le thème d'une science missionnaire, fut justement préoccupé de lui donner la plus large audience auprès des cadres ecclésiastiques et, par eux, auprès de l'Eglise. Un mémoire sur la nature et l'état de l'histoire missionnaire fut envoyé aux évêques, aux professeurs de facultés catholiques, aux supérieurs de grands séminaires, aux sociétés et associations savantes ainsi qu'aux instituts missionnaires. Ce mémoire, mis en intense circulation, va provoquer la naissance de nouvelles recherches qui trouveront un écho en Amérique, Belgique, Italie, Espagne, Hollande.

Peu à peu, la missiologie apparaît comme une science spéciale dépendant également de diverses sciences ecclésiastiques. Et tout naturellement va se poser la question de savoir quel nom donner à la science missionnaire, et si elle est une science et de quelle sorte ? L'auteur nous entraîne alors dans une discussion intéressante sur le sens à donner au mot « mission » : prédication de l'Evangile ou implantation de l'Eglise catholique romaine ? « Mission » : apostolat de l'Eglise parmi les gentils ou parmi tout le monde catholique, schismatique, hérétique, païen ?

Cette discussion nous fait toucher du doigt certaines différences essentielles qui séparent les catholiques des protestants.

Discussion également sur le terme « missiologie » qui fait aboutir auteur et lecteurs à la conclusion suivante de cette première partie : la missiologie ne peut être une science autonome car les parties doctrinales de la missiologie appartiennent scientifiquement à la théologie et les parties historiques et descriptives à la science historique.

La missiologie étudie à part et de façon toute spéciale l'ensemble des matières relatives à la Mission. En cela elle est une spécialisation scientifique, c'est-à-dire l'étude d'une matière assez vaste, variée, complexe, importante pour qu'elle exige qu'on s'y attache d'une façon particulière et la traite à part comme une spécialisation dans l'ensemble des sciences théologiques.

Mais la missiologie comme telle, n'est pas une science propre, autonome.

La 2^e partie de l'ouvrage traite de la *Répartition de la Missiologie*. L'auteur distingue les éléments doctrinaux, historiques et pratiques.

a) La partie doctrinale traite de la théorie de l'action missionnaire ; l'auteur en étudie la nature abstraite dans un chapitre intitulé *Missiologie fondamentale*, et la nature concrète, c'est-à-dire l'activité missionnaire en tant qu'institution sociale, sous le titre de *Normative*.

La *Fondamentale* comprend la *Missiologie positive* (explication critique du dépôt révélé au sujet de la nature abstraite de l'apostolat

missionnaire), et la *Missiologie systématique* (élaboration systématique de la doctrine abstraite de l'apostolat missionnaire).

b) Partie historique : tandis que la missiologie doctrinale traite de la nature de la mission, l'histoire missionnaire décrit l'évolution de l'action missionnaire dans son existence passée sous la lumière propre à l'histoire ecclésiastique ; mais alors quelle relation doit-il exister entre cette histoire et l'histoire ecclésiastique ? Ce problème a provoqué de nombreuses discussions au cours des ans. L'auteur remarque, avec raison selon nous, que l'histoire missionnaire appartient à l'histoire ecclésiastique générale mais que l'ampleur, la complexité du sujet légitiment, exigent même, une spécialisation dont les résultats seront précieux pour l'histoire ecclésiastique générale. Il ne s'agit donc pas d'une distinction de principe qui serait difficile à admettre étant donné la nature missionnaire intrinsèque du christianisme. La spécialisation des études missionnaires ont pour fonction, non pas de distinguer Mission et Eglise, mais au contraire de permettre, par ses résultats, une intégration de la Mission dans l'Eglise et de l'Eglise dans la Mission, qui soit plus rapide, plus profonde, plus vraie, plus scientifique, et de faire parvenir les cadres responsables de l'Eglise et les communautés chrétiennes elles-mêmes à une compréhension véritable de la nature du christianisme, et de celle de leurs responsabilités... à condition toutefois que les résultats de cette spécialisation soient utilisés par les historiens et intégrés dans leur exposé non pas comme un chapitre à part mais comme une manifestation inéluctable du christianisme. Si cette spécialisation est poursuivie et utilisée pour elle-même, elle contribuera à maintenir et à fortifier dans l'esprit des chrétiens une fausse conception de la Mission qui explique la lenteur et l'inadéquation des manifestations de la vocation apostolique de l'Eglise.

Dans la troisième partie de sa Répartition de la Missiologie, et sous le titre de *Missiographie*, l'auteur consacre un chapitre à la description de l'état présent de la mission encore trop proche de nous, encore trop en mouvement, donc légitimement distincte de l'histoire missionnaire proprement dite : « La Missiographie rassemble et ordonne les documents qui serviront plus tard à écrire l'Histoire » (P. Perbal). Ici, il s'agit surtout de décrire une situation, en particulier l'état actuel de l'organisation centrale de l'arrière et celui du front missionnaire.

La Missiologie pratique sera le quatrième et dernier chapitre de la Répartition de la Missiologie. Dans ce chapitre, l'auteur étudie la missiologie spirituelle (vie personnelle des agents de la Mission), et la méthodologie missionnaire qui vise directement la réalisation pratique de la mission.

Après la rapide analyse de la deuxième partie de cet ouvrage, nous comprenons que la Missiologie exige l'élaboration de traités de missiologie biblique, patristique, systématique, de droit canonique missionnaire, de droit civil missionnaire, d'histoire missionnaire, de missiographie, de missiologie spirituelle et de méthodologie missionnaire.

Après avoir arpenté ce vaste champ d'étude, le P. Seumois nous décrit *l'importance* (objective, formelle et subjective) de la Missiologie dans la troisième partie de son œuvre. Ainsi s'achève l'étude de la Missiologie considérée dans son essence.

Dans les trois dernières parties, l'auteur étudie la Missiologie considérée dans son existence.

La quatrième est consacrée *aux relations* de la Missiologie avec les disciplines auxiliaires desquelles elle peut tirer d'utiles données (ethnologie, ethnographie, histoire des religions, etc.).

La cinquième traite de l'*Histoire* de la Missiologie et la sixième de la *Méthode*.

L'ouvrage du P. Seumois est un admirable effort pour dominer et ordonner une vaste matière qui touche à tous les domaines, tant fondamental que systématique, et historico-juridique que pratique, de la théologie.

C'est dire le plaisir que l'on prend à suivre le développement d'un raisonnement mené systématiquement, prudemment, selon les normes bien connues et respectées par l'auteur. Pour rester dans la ligne il faut demeurer fidèle à la doctrine. L'objet d'étude dépend de toute une terminologie, de tout un fichier où les notions, les catégories sont classées, et constituent la chaîne qu'il devra parcourir pour être sans cesse travaillé, corrigé, mis au point jusqu'à ce que, finalement, il vous tombe dans la main dûment étiqueté.

On devine tout ce que le développement de cette enquête et de cette étude peut avoir d'enrichissant, même si par moment un certain sentiment de piétinement, ou une furtive impression de pédanterie dans le ton vous agacent légèrement, parfois le style vous surprend également, mais ces vétilles ne vous empêchent pas d'être profondément reconnaissant au P. Seumois d'avoir mis à disposition des pasteurs, des théologiens, un instrument de travail et de réflexion si important, même si l'on ne peut pas en partager toutes les conclusions. Car, inévitablement surgissent, ici et là, au cours d'un exposé qui étudie une matière aussi vaste que la mission chrétienne, des différences essentielles qui séparent les catholiques des protestants, sensibles en particulier, lorsqu'il faut définir le but de la mission chrétienne. Est-ce la christianisation des païens, ou l'implantation de l'Eglise catholique ? Est-ce l'évangélisation des indigènes ou la stabilisation de l'Eglise du Christ sur la terre ? On devine, toujours

présente, une notion de l'Eglise qui répugne à l'esprit réformé. Ainsi, de la définition : « Le véritable et seul christianisme n'est rien d'autre que le catholicisme. La distinction entre christianisme et catholicisme, logiquement prise, n'est qu'une fiction », on déduit que l'Eglise catholique détient la vérité vraie dans sa formulation, tandis que pour le protestant « la vérité est la recherche de la vérité » (p. 173). Et cette nuance déterminera des différences importantes quant au but et aux méthodes missionnaires.

Un point au sujet duquel on se rencontre pleinement d'accord avec le P. Seumois, est lorsqu'il souligne la carence de la préoccupation missionnaire en théologie.

Cette carence de la préoccupation missionnaire en théologie explique en partie la lenteur avec laquelle la compréhension de la fonction apostolique de l'Eglise pénétra les masses.

Absente de la pensée théologique, la mission devait l'être dans les programmes d'études de théologie ou seulement présente d'une manière artificielle et sporadique, sans effets profonds.

Absente des programmes de théologie, elle devait difficilement s'imposer dans sa juste perspective à l'ensemble des serviteurs de l'Eglise, formés en théologie.

Absente de la pensée théologique des pasteurs, elle devait être absente de leur prédication, de leurs leçons de catéchisme ou d'instruction religieuse ou des leçons d'école du dimanche.

Je ne parle pas de cette présence occasionnelle, de cette « adjonction », de temps en temps accordée à la Mission comme à une œuvre de l'Eglise. Cela ne compte pas. Il ne s'agirait pas non plus de commettre l'erreur contraire en encombrant la vie de l'église de slogans missionnaires. Ce qui compte, c'est que la Mission chrétienne devienne, sans les tambours ni les trompettes de la propagande, comme l'éclosion naturelle, la maturation de la pensée, de la piété, de la religion chrétiennes dans l'esprit des croyants, mais pour cela, il faut premièrement que le ministère du pasteur, sa pensée, sa prière, sa prédication soient nourris de la réalité missionnaire de l'Evangile. A ce degré il parlera « mission » sans même en prononcer le nom, sans avoir à faire de la « propagande » sans avoir à liquider cette préoccupation annuellement, en quelques jours, exprès mis à part pour cela.

En l'entendant commenter l'Evangile à l'école du dimanche, au catéchisme, aux leçons d'instruction religieuse et dans ses prédications, son auditoire, nourri de la substantifique moelle missionnaire de la bonne nouvelle, sera tout naturellement conduit à comprendre la Mission chrétienne et à la vouloir. La question de savoir « s'il en est » (de la Mission) ou « s'il n'en est pas » ne se posera plus. « Il en est » puisqu'il est de Christ « et il est de Christ » puisqu'il est « de la Mission ».

CHARLES PÉRIER.